Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et

du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 2

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARTIE PRATIQUE

Leçons élémentaires de grammaire avec exercices adaptés (suite) 1.

AVOIR. PRÉSENT.

Rappel. — La proposition : sa composition ; action ; sujet ; complément.

Faire plusieurs propositions sur les objets d'école — dire notre conduite à leur égard :

Il faut avoir soin des cahiers.

But: C'est cette action (avoir) que nous allons étudier.

A. Singulier

Elaboration: Reprenons la proposition: « Il faut avoir soin. »

Cette proposition est trop vague. On n'indique pas de qui il s'agit; ni quand.

Qui doit avoir soin? — moi.

I. Dites en parlant de vous. — J'ai soin de mon cahier. — Ecrire.

Analyse: Qui parle? — Parle de qui? — Il dit qu'il fait quelle action?... Noter: Léon parle de lui.

II. Faisons parler le voisin ; que dira-t-il à Léon? — Tu as soin de ton cahier.
Ecrire.

Analyse: Qui parle? — Il parle à qui? — Qui est le plus intéressant des deux : est-ce Marcel qui parle ou Léon qui ne dit rien? — Marcel.

Lequel mettrons-nous le premier? — Marcel.

Lequel mettrons-nous le second? — Léon.

Comparons avec la première phrase :

Qui parlait? — Léon.

Y avait-il quelqu'un avec lui? - Non.

Il était donc... le premier.

Que disait-il quand il était le premier? — Il disait : J'ai soin.

Notons: Le premier qui parle dit: J'ai.

Quand est venu Marcel, il a pris la place de qui? — de Léon.

Léon est maintenant le second.

On lui dit : Tu as soin.

Notons: Au deuxième, on dit: Tu as.

III. Arrive Joseph; il regarde le cahier de Léon; que dira-t-il à Marcel. (de Léon)? — Léon a soin de son cahier. — Ecrire.

Analyser: Qui parle? — Parle à qui? — Parle de qui?

Qui est laissé de côté? — Léon ; il sera le 3^{me}.

Qui sera le 1er? - Le second?

Qu'est-ce que la 1re personne dit de cette 3me? — Léon a soin...

S'occupe-t-on beaucoup de lui? - Non.

On fait comme s'il n'était pas là.

Répétons: La 1re personne celle qui parle dit : J'ai.

A la 2me personne on dit : tu as.

De la 3me personne on dit : Léon (il) a.

Quand on dit: J'ai, c'est la 1re personne.

¹ Voir le N° du 1° janvier et précédents.

Quand on dit: Tu as, c'est la 2me personne.

Quand on dit: Il a, c'est la 3me personne.

Il y en a toujours combien qui parlent? — Une.

Quand il y en a une, c'est le singulier.

Récapitulons : Au singulier la 1re personne dit : J'ai.

Au singulier la 2me personne dit : Tu as.

Au singulier la 3me personne dit : Il a.

Remarques sur : J'ai; as.

B. Pluriel

Maintenant, Joseph, Marcel et Léon s'unissent pour parler de leurs cahiers.

Comment dira ce premier groupe? — Nous avons. — Ecrire.

Analyse: Qui parle? — Parle de qui? — Ils sont combien?

Voilà ce que disent les premiers.

II. Arrive Henri. Que-leur dira-t-il. — Vous avez soin de vos cahiers! — Ecrire.

Analyse: Qui parle? — Il parle à combien? — Qui ne dit rien? — Qui est donc le plus important?

Qui est devenu le 2^{me} (passé au second rang).

Comparons: Les premiers parlaient tout seuls. Ils étaient donc les premières personnes qui parlaient: Nous avons: 1 re personne.

Mais ils étaient plusieurs. C'est donc la 1rb personne pluriel.

Ils sont devenus les seconds dans la 2^{me} phrase. C'est donc la 2^{me} personne pluriel : **Vous avez :** 2^{me} personne pluriel.

III. Henri ne soigne pas ses cahiers. Je le gronde. Je lui parle de Joseph, Marcel et Léon. Et je lui dis : Regarde : Joseph, Marcel et Léon ont soin... — Ecrire.

Analyse: Qui parle? — Parle à qui? — Qui ne fait rien dans cette phrase? — Qui est le plus important? — Vous. — Après? Henri.

Les troisièmes sont : Joseph, Léon et Marcel.

Ils sont la 3^{me} personne, pluriel.

Comment dit-on à la 3^{me} personne, pluriel? — J., M. et L. ont soin...

Récapitulation. — Lire toutes les personnes singulier et pluriel.

Forme du temps. — Tout cela se passe à présent. C'est le présent.

Remarque. — Tu as s; Nous avons s; Ils on t.

J'ai prononcé j'é et non j'è.

Applications. — Les conjugaisons étant du langage, la langue étant quelque chose qui s'apprend par l'audition, faire beaucoup d'exercices oraux. — Pour amener les terminaisons, exiger les liaisons : tu asune montre.

Règles: 1. Le présent indique une action qui se passe à présent.

2. Quand on dit (conjugue) l'action d'avoir

Au présent on a trois personnes au singulier et trois au pluriel.

3. Les personnes sont les suivantes :

La 1^{re} personne (seule) qui parle. — J'ai ou nous avons.

La 2^{me} personne (2) à qui on parle. — Tu as ou vous avez.

La 3^{me} personne (3) de qui on parle.

Louis a; Louis et Emile ont.

il ils ou les 2.

Applications. — I. Conjuguer oralement en faisant les liaisons nécessaires :

J'ai une fleur nouvelle. — Avoir une occupation intéressante. — Avoir un livre sous la main.

II. Etablir la forme négative (où l'on dit non!)

Je n'ai pas... Insister sur n.

III. Etablir la forme interrogative (demande, interroge). — Ai-je?

Remarques. — Le trait d'union; le point d'interrogation — le t à a-t-il.

IV. Permutation orale aux différentes formes :

Avoir un conseil à demander.

- » un livre à acheter.
- » un service à rendre.
- » un crayon à prêter.
- » un cahier à doubler.
- » une faute à corriger, etc.
- V. Les écrire ou les dicter.
- VI. Devoir écrit de permutation.
- VII. Phrases avec avoir:
- a) Dire ce que le garçon a : Le garçon a un sac. Le garçon a une boîte. Il a des livres. Il a des cahiers. Il a une plume. Il a un couteau.

La fille a des épingles. Elle a des aiguilles. Elle a une pelote.

- b) Permutation: dire tu pour les phrases précédentes. Mettre deux enfants.
- c) Phrases: l'agriculteur est le sujet. 10 phrases pour indiquer ce qu'il a.

Le laboureur. La tailleuse. La ménagère, etc.

d) Dire qui a (successivement tous ceux qui peuvent avoir) : un marteau — un cheval — une aiguille, etc.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La morale des Fables de la Fontaine. — Les instituteurs ont souvent à faire mémoriser des fables de La Fontaine. On reproche souvent à ces fables leur morale basse et utilitaire. Le P. Favre, Capucin, a écrit dans la Schweizer-Schule du 22 décembre dernier un article plein de bon sens sur ce sujet. Nous croyons rendre service aux maîtres, qui auraient quelques scrupules à interpréter le Corbeau et le Renard ou le Loup et l'Agneau, en reproduisant ici l'opinion d'un excellent théologien.

L'année 1921 a vu venir le 3^{me} centenaire de la naissance de La Fontaine. La gloire du fabuliste, comme artiste, n'a guère subi d'éclipse. Tout le monde reconnaît en lui un des plus grands artistes de la littérature française; il a créé la fable poétique. Son originalité lui a valu l'épithète d'inimitable. Il est plus que cela encore : c'est un poète populaire, l'Homère français. Ses Fables sont devenues « le lait des premières années, le pain de l'âge mûr, le dernier mets substantiel du vieillard » (Nisard).

'Cependant, quant à la morale des Fables, l'accord n'a pu se faire jusqu'à ce jour parmi les critiques. Pour J.-J. Rousseau et Lamartine, elles sont immorales. Ne disent-elles pas à l'enfant : « Sois dur comme la fourmi, flatteur comme le renard, cruel comme le loup? » Pour d'autres, plus sérieux et plus nombreux, elles sont amorales. « La Fontaine ne s'est proposé que de peindre ce qui lui plaisait, ou même ne s'est rien proposé du tout, que de se faire plaisir. La Fontaine « constate » et ne juge jamais » (Brunctière, Manuel, 184).

Cette théorie excessive ne résiste pas à une lecture attentive des fables. Cet artiste si concis, qui dit tout ce qu'il faut et rien que ce qu'il faut, aurait-il ajouté à la plupart de ses récits une morale, souvent très développée, pour ne rien dire? Dans la Préface des Fables, le poète a émis des aveux importants à cet égard. Il y considère l'apologue comme « composé de deux parties, dont on peut appeler l'une